

1826 à Monsieur Hegel.

Paris 1^{er} Avril 1826

132

Je ne puis vous dire combien j'ai été touché de savoir de vous; il y a quelque mois on
longue lettre toute aimable et pleine de détails intéressants de tout genre qui m'ont un peu rappelé
mon existence à Berlin de suite. Merci, merci, mais pour moi. Je suis sûr d'être cher
Hegel, à votre amitié, et j'y suis encore quand vous m'écrivez de votre vie; mais sans être trop
payé, je n'ai pu me empêcher d'être fâché d'avoir quelques pensées fortibles de votre affection, et
tout ce qui m'est venu de vous m'en a beaucoup fait. — J'ai aussi une lettre de votre 2^e
lettre. J'espère qu'elle continuera par une suite de conseils salutaires. Je vous en remercie,
Hegel; j'ai donc besoin de vos publications particulières qui pour un conduit, l'avis
constant que je la attends de vous. Son a rapport, vous m'en direz de temps en temps une lettre
sérieuse.

Je vous ai envoyé mes fragments, c'est à dire la pensée qui seule est véritable, et sur laquelle
seule je sollicite et j'attends votre opinion motivée. C'est un compte rendu de mon opinion en
philosophie de 1815 à 1819. De savoir un peu de vos lectures, mon cher, et de vous en dire.
Il y a quatre points dans ce petit écrit: 1^o La méthode. 2^o L'application de la
méthode à la cosmologie, ou la Psychologie. 3^o Le passage de la Psychologie à l'ontologie.
4^o Quelques tentatives d'un système historique. Laissez tout cela à votre bon plaisir, et quel-
ques fois en votre point. Soyez d'autant plus sûr que j'ai bien plus affaire de votre
bienveillance, et d'après par par d'abord dans vos propres mains, et, déterminé
à vous en dire à nos pages, je me permets toujours de modifier par la bonté de l'objet, tel que
à ce point par la direction de mon maître d'Allemagne. Je lui dis personnel-
lement excellent ami Schelling, et je suis sûr d'être aussi un D^r Fries; il n'y a pas de
crainte ici de faire grand un intérêt artificiel pour la philosophie étrangère; non: il s'agit
d'implanter dans la culture de la page de jeunes forces qui s'y développent

actuellement à son état primitif de loi; il s'agit d'imprimer à la France un mouvement
français qui n'est esclave de lui-même. Nulle considération ne saurait abandonner cette
x ligne de conduite. Par conséquent mon ami de la haute pensée de voir moi l'autre plus
sûr que la loi dirait par crainte de m'entraîner ici bas dans des démarches mal calculées.
Je mettrai la force de vote latente de votre agresseur; mais quant à moi qui ne suis plus
tout à fait un agresseur, j'ai pris le vote de l'opposition dans toute sa force. Je ne suis la dernière
forme pour le support; j'en demande grand pour la France. N'oubliez pas moi la route;
j'ai pénétré à mon pays ce qu'il en saurait comprendre.

Cela posé, puis-je parler mon ami, mon orateur et mon ami sans peur de l'erreur. Si vous
x n'avez pas le temps de m'écrire, dites à vos fondateurs d'Heering, Holtho, Michels, Jans,
ou plutôt quelques pays allemands ou caractéristiques. Ou bien, comme l'Empereur
Napoleon, faites rédiger votre projet à l'usage de la rédaction que vous m'avez envoyée
envoyée à votre ami. Il ne s'agit pas de conclusions à faire, mais de l'opinion à
donner.

x Je suis charmé que vous n'ayez pas été trop en contact du Spectateur de D'exter.
Une relation à cette laborieuse entreprise pour acheter; la première et dernière est sans cesse
en contact de deux choses à peu près inconnues d'une beauté résistante. Dans un troisième
volume imprimé en Hollande, le mot de D'exter, je trouve le
Regulus ad directionem iugum, égale en vigueur et en profondeur au Discours de la
x Method, le deuxième volume à et double volume pour l'écriture ouverte et la forme
Didactique. Pour la troisième édition en la. J'espère que dans un mois vous aurez
x le second volume, ce j'espère qu'il arrive à temps pour passer à M. Holtho.

D'attente fin, j'ai espéré à Dieu Platon. C'est ici que vos conseils me sont indispensables,
 et quand vous m'avez payé à que vous deviez de justice m'en faire, j'ai attendu
 la même dette pour mon Platon. Sous le moment, j'ai vu de moi-même rien de vous
 excepté juste la tome troisième qui vient d'être publiée et qui contient, comme nous le
 principal, la Gorgias. Un jour il faudra en lire tout entier; maintenant ne lisez
 que la Dédicace. Il y a une phrase sur votre Solon qui ne m'a pas paru trop vite quand
 je l'écrivais, et qui toute imprimée me fait un autre effet et me laisse un peu incertain
 de l'impression qu'elle produira dans l'esprit. Vous serez trop bon pour le blâmer, mais
 j'ai voulu par tout le monde que vous pussiez la disapprouver intérieurement. Lisez
 et jugez.

Monsieur Giguère vous rassure de la bonne opinion que vous avez bien voulu m'exprimer
 sur son ouvrage; il tâche de la mériter de plus en plus. Le vœu tant heureux
 de posséder ici quelqu'un de personnes. Nous le promettons à tous ses intimes
 qui lui jurent abster de M. Jauru comme si l'on n'en avait rien. Nous le faisons de notre mieux,
 et tâchons de lui rendre son séjour agréable; il n'y pèche à merveille, et ne paraît pas
 mécontent de nous. Je dis de nous; car je me suis mis aussi de la partie. Il n'y
 a rien de d'explication entre nous; il n'est pas semblable^{ment} le souvenir de son abjuration
 convenue avec moi; je n'ai pas l'air de n'en souvenir non plus, et de cette manière nous
 tirons très bien ensemble. En vérité c'est un homme de génie, et avec plein de bonté, et
 avec quelque perversité. Il nous aime et nous portera toujours de nous.

A propos, vous ai-je dit que j'avais envoyé mes fragments à notre Académie? J'ai besoin
 d'être bien dans l'esprit avec le plus de monde possible; car il ne m'en est plus permis
 de faire illusion sur la ténacité opposée d'une personne que j'ai apprise à connaître

moins qu'à Berlin. Chaque chose en son temps. En attendant confessez-moi la bienveillance de
Berlin, a rappelé moi un souvenir de toute la personne qui ont été bonne pour moi. Songez que l'an
prochain, à quelle heure, il n'est pas impossible que j'aie sur la porte route de l'Allemagne, mais
que j'n'y rase a n'y d'ou repaître que pour l'entier en prison, ou j'aurais une situation forte et
dure.

Bien, et vous exposez par trop vite dans l'entreprise du Journal. Personne, mais n'y
cette, par légèreté; car une grande responsabilité, un fardeau très lourd, une espèce de
chaîne d'acier, fait le temps qui court. L'âme très jeune. Il n'est jeune, ardent,
infatigable; il peut tout le jour descendre dans l'arène; vous, mon cher, à votre âge, vous
ne pouvez qu'être le commentateur et maître. Essayez pour la grande occasion. Une
nouvelle édition de votre Encyclopédie vaudra bien cet article de Gazette. Ceci bien utile
vous. Car d'ailleurs le projet est beau, et convenable à nos amis, s'ils sont tous à bien
venir. Embussez les pour moi de tout. Quant à vous.

J